

UN APÉRO AVEC... HENRI LECONTE

Chaque semaine, « L'Époque » paie son coup. Le « nouvel Henri », ancien tennisman devenu animateur d'Eurosport, n'a rien à envier au « Riton » des années 1980



Henri Leconte au Murat, dans le 16^e arrondissement de Paris, le 13 mai. RUDY WAKS POUR « LE MONDE »

« J'ai mis 6-3 à mon fils. Il était vert »

Laurent Telo

De notre point de vue, et aussi de celui de notre nostalgie galopante, un champion devrait toujours ressembler à Henri Leconte. Le « Riton » de nos années 1980. Quand le sport en général, et le tennis en particulier, devant nos yeux ébahis, empreints d'une naïveté navrante, ne se résumait pas encore à son essence marchande. Quand il a surgi plein de peps – oui, oui, comme ses rageuses et inattendues montées au filet qui faisaient pousser des « oh ! », des « ah ! » et des « Henriiiii ! » au public du court central – dans la grande salle du Murat, le restaurant chic le plus proche de Roland-Garros, Leconte, 55 ans, est apparu tel qu'on l'espérait. Le tutoiement instantané, le sourire séducteur – « On s'est déjà rencontrés quelque part, non ? ». Le naturel du verbe : « Les gens de mon âge me disent : "Qu'est ce que t'as pu me faire chier quand tu jouais Roland. Tu m'as fait rater mon bac, espèce de con !" » La gentillesse incarnée : « Ce matin, j'ai acheté Le Monde parce que c'est un grand journal avec des articles sportifs très pertinents. » La private joke étincelante : « On va refaire Le Monde à l'apéro ? Elle est bonne ! »

PLAYLIST

► **DERNIER MORCEAU ÉCOUTÉ**
« Giant », de Calvin Harris et Rag'n'Bone Man

► **DERNIER LIVRE LU**
« Le Dictionnaire de ma vie », d'Éric Dupond-Moretti

► **DERNIÈRE RECHERCHE FAITE SUR GOOGLE**
Hommage à Niki Lauda

► **DERNIÈRE SÉRIE REGARDÉE**
« La Casa de papel »

► **DERNIER RÉSEAU SOCIAL AVANT DE SE COUCHER**
Instagram

Bref, la totale. La panoplie complète du sportif « next door », à hauteur d'homme, pas ramené, à l'ancienne, pourrait-on dire, désireux surtout de « retrasmètre » tout ce qu'il a vécu. Ce qui tombe bien car Henri Leconte officie depuis dix ans sur la chaîne sportive Eurosport, qui retransmet, justement, le toumoi. Ce matin-là d'ailleurs, Roland-Garros approchait et Leconte avait du pain sur la planche. Même l'ouverture du procès-fleuve des époux Balkany, en « une » du *Libération* du jour, qu'il avait aussi apporté sous le bras pour ne pas faire de jaloux, ne pouvait entamer la bonne humeur matinale de ce Levalloisien historique, président de la section tennis du club sportif de la municipalité. « Hé, ça, c'est pas mon problème. En tant que maire, il faut un travail formidable, le reste... » Un avis plus ou moins valable et tout à fait personnel.

Humeur matinale ? Oui, parce que, comme pendant sa grande époque tennistique, Leconte a un style de vie qui ne s'imite pas facilement. Lui, il prend l'apéro le lundi matin à 8 heures. Non pas parce qu'il serait devenu un punk néopsychédélique – il a pris un jus de tomate – mais c'est son agenda qui déborde. « Aujourd'hui, Henri est beaucoup plus organisé et professionnel qu'il n'était auparavant, je l'avoue. Et cette année, c'est un nouveau challenge pour moi. Je fais aussi des pastilles pour raconter les histoires qui ont marqué Roland-Garros. Je m'éclate. J'apprends, je joue, j'improvise. » Hâte. Mais on ne vous en dira pas plus. Il faudra regarder Eurosport. Sachez seulement que Roland-Garros fut un creuset d'aventures épataantes avant que les Internationaux de France ne ressemblent à une étape de plaine du Tour de France guettée par la sieste – un avis tout à fait personnel.

Avec Leconte, pas d'histoires redondantes de victoires, de défaites et de vedettes étouffées par trop d'élan narcissiques, Nadal et Federer, les deux meilleurs joueurs de

l'histoire de la Galaxie, et alors ? Dans notre souvenir, notre « Riton », lui, n'était pas trop musclé parce que visiblement, il avait une préparation bricolée maison, à base de beurre de cacahuète ou de trucs pas recommandables. Ce n'est pas de sa faute si c'était mieux avant. Sur ce point, Leconte est tout à fait d'accord. « Quand j'interviens dans des séminaires de motivation, tout le monde me dit : "Au moins, avec vous, il se passait toujours quelque chose." On communiquait avec le public. Je les engueulais aussi. Je leur disais : "Ça va, vous avez bien bouffé dans les loges ? Moi, je rame depuis deux heures. Je suis en train de prendre une branlée, vous pouvez pas m'aider ?" C'est ça qui leur manque. On est rentré dans un tel tourbillon de fric et de business qu'il n'y a plus de plaisir. »

En revanche, dans sa série pour Eurosport, il n'est pas fait mention de la victoire de Yannick Noah en 1983 – « C'est bon... On connaît... » – ni de sa propre finale perdue contre Mats Wilander et dont on a « fêté » le trentième anniversaire en 2018. Personne n'a oublié cet après-match assez horrible quand, le pied posé négligemment sur la balustrade, Leconte eut ces mots dont la cohérence a pu échapper après une telle trempe (5-7, 2-6, 1-6) : « J'espère que vous avez un peu compris mon jeu. » Et de raconter cette petite histoire dont on ne s'est pas encore remis : « Avant la finale de 1988, Noah n'a pas voulu m'aider à mieux gérer l'événement. Il m'a lâché en rase campagne. Je ne lui en ai jamais voulu car on a gagné la Coupe Davis après. Mais il y avait une énorme rivalité entre nous. »

Et « Riton » est le dernier finaliste français du toumoi. Hé ouais ! Selon lui, ce n'est pas près de changer. « On a eu une bonne génération avec Tsonga et compagnie mais après... Sortez les mouchoirs. On a entre dix et quinze ans de pleumichages. Rien à l'horizon. Après ma finale, dans la presse, j'en ai pris pendant un an dans ma gueule. Aujourd'hui, il y a des mecs adultes qui ne gagnent pas un match. La génération actuelle, je ne la croise pas. Je ne la vois pas. Tout ça parce que je dis la vérité. Le milieu français me déteste. On les protège trop, on les brosse dans le sens du poil. Des journalistes me disent : "Je ne peux pas les allumer, sinon ils ne me parlent plus." Mais je rêve ! » Alors, Leconte se démène plutôt dans son club de Levallois : « 11000 gamins. Il faut recruter ça partout. Parce que si on n'avait pas Roland, le tennis en France, ce serait fini. On perd des licenciés chaque année. Les clubs sont à l'agonie. Aujourd'hui, dans les clubs de tennis, les gens jouent et se barrent. Ils ne s'arrêtent plus au bar. »

Comme il faut aussi vivre avec son temps, « Riton » a fait l'actualité. En Australie. « Ou j'ai une cote d'enfer. J'y suis plus connu qu'en France. Je jouais un Tournoi des légendes à Adelaide et j'ai allumé un spectateur qui partait avant la fin du match. Il a reçu la balle en pleine poitrine. Pas fort, c'était laquin. » Et c'est passé en boucle à la télé. Et puis aussi, mi-mai, il a joué au tennis avec son fils, Maxime, 33 ans, qui gère une boîte de nuit parisienne. « Il me fait : "Oh ! Papa ? On joue un peu ?" Mais moi, je savais pas qu'il avait fait un stage chez Mouratoglou [Patrick, l'entraîneur de Serena Williams] ! Il pensait me niquer. Hé, hé ! Je lui ai mis 6-3. Il était vert. » Un champion pour l'éternité, on vous dit.